

## A L'OCCASION DE LA PUBLICATION DE LA REVUE DE LA FACULTÉ DES SCIENCES ECONOMIQUES.

La Faculté des Sciences Economiques de l'Université entre dans la troisième année de son activité. La Revue qu'elle commence à faire paraître est le complément nécessaire de son organisation et l'une des marques de sa vitalité.

En créant à côté des Facultés déjà existantes une nouvelle Faculté consacrée aux sciences économiques, notre Université avait la conviction de répondre à un besoin impérieux du pays. Et l'intérêt croissant qu'a rencontré cette nouvelle institution scientifique est une preuve éclatante du bien fondé de cette opinion.

Pendant la dernière année universitaire, 542 étudiants se sont inscrits aux cours; si l'on observe que le nombre des inscriptions en première année est de 386, on peut avec raison prévoir que dans peu de temps, la nouvelle Faculté comptera pour l'ensemble de ses 4 classes, près d'un millier d'étudiants.

Ce penchant pour les questions économiques est, d'une part, la participation ardente de notre jeunesse studieuse à la connaissance des grands problèmes du jour dont elle veut que rien ne lui échappe, et d'autre, le résultat des efforts tenaces que la Turquie a déployés durant ces dernières années pour aménager sa vie économique et la conformer aux lignes directrices de sa Révolution. Il nous suffira de rappeler que les privilèges concédés aux étrangers avaient fait de l'Empire Ottoman un Etat qui ne vivait que pour garantir les intérêts des autres. C'est ainsi que presque toutes les grandes manifestations de la vie économique: banques, assurances, industrie minière, transports, les sociétés d'électricité d'eau, de gaz, de téléphone et les grandes exploitations agricoles se trouvaient entre les mains des étrangers.

Suivant les directifs d'Atatürk et grâce à la volonté iné-

branlable du Chef national, İsmet İnönü, notre pays a pu s'affranchir de ce régime économique qui avait aveuglement conduit l'Empire Ottoman vers sa décadence. Devenue maîtresse de ses destinées, la Turquie a nationalisé toutes les branches de son économie.

Les raisons d'une telle reprise de toutes ces activités vitales, les techniques auxquelles on a fait appel et la question de savoir en quoi ces méthodes se rapprochaient ou différaient de celles déjà employées- voilà les problèmes qu'il appartiendra à la recherche inaugurée par la Faculté des Sciences Economiques de faire connaître.

Le pays a besoin de jeunes gens capables de travailler dans les exploitations et administrations nationales et disposant de solides connaissances des problèmes sans cesse plus étendus et complexes de l'économie nationale. Et les étudiants qui s'inscrivent à la Faculté s'attendent à y être formés d'une façon conforme aux exigences du pays.

Nous sommes persuadés, la tâche tout en étant complexe, que la nouvelle Faculté se donnera à de sérieuses recherches scientifiques concernant nos activités économiques et en répandra largement à travers le monde l'idée exacte, tant sous les aspects historiques que sous ceux de l'heure présente.

Ainsi, aux cours, aux conférences, aux publications d'ouvrages, aux travaux de ses séminaires et de son Institut, la Faculté des Sciences Economiques ajoutera dorénavant la publication d'une Revue à laquelle nous adressons tous nos souhaits de succès.

Beyazit, 4 - 6 - 1939

*Prof. C. BİLSEL*

Recteur de l'Université d'Istanbul

---